Colloquium Area "Contemporary Research in Mass-Media Translation and Interpretation"

DU MOT À L'ESPRIT : LE TRADUCTEUR, ARTISAN DES LETTRES ET CHEF D'ORCHESTRE DES INTELLIGENCES /

FROM WORD TO MIND: THE TRANSLATOR AS CRAFTSMAN OF LETTERS AND CONDUCTOR OF INTELLIGENCES



Theophile Kwame ATONON, Senior Lecturer, PhD
(University of Education, Winneba, Republic of Ghana)

tkatonon@uew.edu.gh, https://orcid.org/0009-0002-8766-7766



Sampson AWAFO, Lecturer
(University of Energy and Natural Resources, Sunyani, Ghana)

sampson.awafo@uenr.edu.gh, https://orcid.org/0000-000-8668-2089

Received: January 9th, 2026 | Reviewed: January 9th, 2026 | Accepted: January 9th, 2026
UDC 81`25 | https://doi.org/10.62413/cqm.2026.36

Abstract

This study examines the transformative impact of AI on the translation profession and analyses the reshaping of professional identity, skills, and added value. Drawing on the Interpretive Theory, Skopos theory, and Toury's norms, it conceptualises the translator as a "craftsman of letters" who has become a "conductor of intelligences," orchestrating human-machine collaboration. The qualitative survey of 20 translators (primarily from West Africa) reveals mass adoption of AI (95%) driven by pricing pressures and a critical lack of structured training. The findings placed human expertise at critical decision-making points and propose a model of revised processes and recommendations for adapting training programmes to the hybrid skills required.

Keywords: *translator, words, letter, spirit, text artisan, conductor, human intelligence, artificial intelligence, technology*

Introduction

La traduction, pratique millénaire de médiation entre les langues et les cultures, connaît actuellement une transformation d'une ampleur sans précédent sous l'effet

de l'intelligence artificielle (IA). Longtemps perçue comme un artisanat intellectuel où l'humain était l'unique dépositaire du sens, la profession se trouve aujourd'hui à un carrefour critique. Les systèmes de traduction automatique neuronale, les outils de traduction assistée par ordinateur (TAO) enrichis d'IA, et les grands modèles de langage (comme GPT-4) ne sont plus de simples assistants ; ils deviennent des co-acteurs dans le processus traductif. Cette évolution ne se limite pas à une automatisation des tâches ; elle recompose fondamentalement l'identité, les compétences et la valeur ajoutée du traducteur.

Le titre de cette étude, « Du mot à l'esprit », symbolise cette transition. Si la traduction traditionnelle opérait essentiellement sur la matière linguistique (le « mot »), le traducteur à l'ère de l'IA doit désormais orchestrer des intelligences multiples—humaines et artificielles—pour saisir et restituer l'« esprit » du texte, c'est-à-dire son intention, son contexte culturel profond et son impact. Il évolue d'un artisan solitaire vers un chef d'orchestre intégrant différentes « partitions » cognitives.

Cette recherche a pour ambition d'analyser cet impact transformationnel de l'IA sur la profession de traducteur. Elle cherche à comprendre non seulement les changements opérationnels, mais aussi les recompositions identitaires et épistémologiques qui en découlent. En articulant réflexion théorique et enquête empirique, nous visons à fournir une cartographie claire des mutations en cours et à proposer des pistes d'adaptation pour la formation et la pratique professionnelle. Le contexte de cette étude est marqué par une accélération technologique rapide dans le domaine du traitement automatique des langues (TAL). Depuis le « tournant neuronal » du milieu des années 2010, la traduction automatique a fait des bonds de qualité spectaculaires, passant d'une approche statistique à des modèles de réseaux de neurones profonds, capables de gérer des contextes plus larges et de produire un langage plus naturel. Même avant cette époque, des logiciels tels que Translog existaient déjà. Selon Farnoud (2014, p. 5), « les données Translog peuvent fournir le matériau brut aux études du processus traductionnel ». De même, l'émergence des grands modèles de langage (LLM) multifonction, entraînés sur des corpus textuels massifs, a brouillé les frontières. Ces modèles peuvent traduire, mais aussi paraphraser, résumer, adapter le style, et même générer du contenu multilingue de manière créative. Des plateformes comme DeepL, Google Translate, et les fonctionnalités de traduction intégrées dans les suites bureautiques ou les réseaux sociaux ont démocratisé l'accès à une traduction de qualité acceptable pour de nombreux usages courants.

Sur le marché professionnel, cette évolution crée une pression à la fois sur les tarifs, les délais et les attentes des clients. La valeur perçue de la simple conversion linguistique s'érode, tandis que la demande pour des services à plus forte valeur ajoutée (localisation, transcréation, post-édition critique, gestion de contenu multilingue) augmente. Dans le même temps, les traducteurs doivent maîtriser un stack technologique de plus en plus complexe : mémoires de traduction, bases terminologiques, outils de gestion de la qualité, et désormais, prompts et paramètres pour guider efficacement l'IA.

Selon Farnoud (2014), le traducteur est bien cet « artisan des lettres » qui ne se contente pas de transposer des mots, mais qui orchestre une véritable symphonie cognitive : il capte le sens (l'esprit), le déverbalise, puis le réincarne dans une nouvelle langue avec toute la précision et la sensibilité d'un chef d'orchestre. Sa charge cognitive, mesurable par divers indices, témoigne de la complexité de ce métier où l'intelligence doit constamment naviguer entre fidélité au texte source et créativité dans la langue cible.

Martínez (2019) démontre que le traducteur spécialisé est bien cet artisan des lettres qui, loin d'être dépossédé par la technologie, l'intègre comme une extension de son intelligence. En tant que chef d'orchestre, il sélectionne et combine les outils selon la partition (texte médical) et le public (patient). L'enquête révèle une profession qui a su faire de la technologie un allié sans jamais perdre de vue que l'esprit reste le maître : les corpus personnels, les échanges avec les spécialistes, et la méfiance éclairée envers la traduction automatique témoignent d'un métier qui place l'intelligence humaine au cœur du processus, la technologie n'étant que l'instrument qui amplifie son art.

1. Problème de l'étude

L'étude aborde le problème de la crise identitaire et professionnelle induite par l'IA dans le métier de traducteur. La manifestation de cette crise se déroule à plusieurs niveaux, à savoir : défis épistémologiques, praxéologiques et pédagogiques. La crise à laquelle sont confrontés les traducteurs face à l'intelligence artificielle se résout par une transformation de leur récit identitaire. Ils passent d'artisans solitaires à pilotes de systèmes homme-machine, et de décodeurs exclusifs à spécialistes en interfaces entre cultures, intentions et technologies. Leur valeur se déplace de la simple production textuelle à la supervision du sens, à la garantie éthique et à la résolution de cas complexes. L'enjeu consiste à valoriser ce savoir hybride, alliant éthique, culture et maîtrise technologique, afin d'incarner ceux qui assurent un sens profond à la communication à l'ère des machines.

Kenny (2022) pose aussi l'écart poreux entre le mot qui est le texte et l'esprit qui le produit, et la concurrence entre l'algorithme et le rôle du traducteur. Kenny normalise et questionne la place centrale et l'autorité du traducteur, le TA. La tâche première du traducteur est de cartographier les nouvelles activités et d'identifier les compétences hybrides requises. Cela inclut aujourd'hui l'acquisition d'une littératie numérique avancée pour dialoguer avec les outils et de compétences métacognitives essentielles. L'enjeu est de modéliser des workflows optimisés où l'humain et la machine interagissent de manière stratégique. Soit en plaçant l'expertise humaine aux points de contrôle décisionnels les plus critiques. L'étude part donc du constat que l'adaptation à l'IA ne peut se réduire à l'apprentissage technique des outils. Elle implique une transformation plus profonde de l'identité professionnelle, des compétences de base et du positionnement sur le marché. L'étude part donc du constat que l'adaptation à l'IA ne peut se réduire à l'apprentissage technique d'outils. Elle implique une transformation plus profonde de l'identité professionnelle, des compétences de base et du positionnement sur le marché.

Le sujet est fondamental car il saisit la métamorphose historique d'une profession confrontée à une rupture technologique sans précédent. D'abord, il répond à une urgence concrète où les traducteurs voient leurs méthodes et leur valeur économique bouleversées par l'IA. L'étude propose des pistes d'adaptation pratiques face à cette reconfiguration accélérée. Ensuite, elle présente un intérêt théorique profond et éclaire la transformation d'une expertise humaine au contact des technologies cognitives, servant de cas d'étude pour comprendre l'avenir du travail intellectuel à l'ère de l'IA. Enfin, elle a une portée stratégique et prospective. L'étude permet de définir les nouveaux profils (chef d'orchestre, garant éthique) et les compétences émergentes. Elle offre un cadre indispensable pour réinventer les formations et préserver l'essence de la médiation interculturelle dans un paysage désormais hybride. Elle guide ainsi une profession entière dans sa nécessaire réinvention.

Pour répondre à ce problème multidimensionnel, cette étude se fixe trois objectifs principaux :

- modéliser la recomposition de l'identité et du rôle professionnel du traducteur ;
- cartographier et analyser la transformation des compétences requises et des processus de travail ;
- élaborer un cadre de propositions concrètes pour l'adaptation des formations initiale et continue.

2. Cadre théorique

La théorie interprétative de Seleskovitch et Lederer (1984) place le traducteur en artisan, qui déverbalise le sens pour le réexprimer. Le devoir du traducteur dépasse la lettre pour saisir l'esprit et orchestre un processus cognitif triangulaire qui mobilise les intelligences linguistiques, culturelles et encyclopédiques.

En même temps, la théorie du Skopos de Vermeer (1996) en fait un stratège dont l'artisanat s'ajuste à la fonction du texte-cible. En chef d'orchestre, il harmonise la commande, le public et le texte source pour servir une intention communicative précise. C'est aussi appuyé par la théorie des normes de Toury (1980) qui, à ce regard, situe le rôle du traducteur dans un cadre social où son art opère sous contraintes. Il orchestre alors un équilibre délicat entre fidélité à l'original et acceptabilité culturelle, négociant des attentes souvent divergentes. Dans ce travail, ces trois théories révèlent le traducteur comme une figure double et essentielle. En tant qu'artisan des lettres, il maîtrise la matière linguistique avec une précision de sculpteur, que ce soit pour extraire le sens, adapter la forme au but ou respecter des conventions stylistiques. Son travail est un labeur textuel exigeant une fidélité à la textualité. Simultanément, il est chef d'orchestre des intelligences. Son rôle dépasse la technique pour devenir une conduite stratégique. Il doit coordonner et harmoniser des dimensions multiples : le processus cognitif de la compréhension, les impératifs fonctionnels de la communication et les contraintes sociales du système d'arrivée. Il ne se contente pas de transcoder ; il médie, négocie et crée pour faire vivre l'esprit du texte dans un nouvel écosystème.

Ainsi, le passage *du mot à l'esprit* est un acte d'intelligence médiatrice complexe. Ni simple copiste ni créateur libre, le traducteur incarne une synthèse vivante. Il

est l'interprète fidèle qui doit aussi être un stratège inventif, toujours à la recherche de l'équilibre parfait entre la lettre source et l'effet visé. Cette dualité fondamentale éclaire les défis contemporains, de la coexistence avec l'IA à la traduction des textes variés où l'artisanat du verbe et le niveau de connaissance doivent plus que jamais s'unir.

2.1. Travaux antérieurs

L'artisan travaille une matière avec le savoir-faire, la patience et le respect de ses propriétés. Pour le traducteur, la question, ce sont les mots, la syntaxe, le rythme, les connotations. Le traducteur travaille la matière linguistique avec patience et savoir-faire. Devant lui, cette matière regroupe des mots, de la syntaxe, du rythme et des connotations. Cet artisanat exige un respect profond des propriétés de la langue. Une référence emblématique est celle des traducteurs de Joyce (1929), comme Auguste Morel pour *Ulysse*, dont le travail a pris des années pour recréer le texte cible. Chaque équivalent choisi est un geste précis, comparable à un coup de ciseau du sculpteur.

De même, la retraduction des classiques illustre l'évolution de cet artisanat. Par exemple, la version de *Moby Dick* par Philippe Jaworski (Pléiade, 2018) ne restitue pas seulement le sens, mais aussi la texture technique et biblique de la prose de Melville. Chaque époque affine ainsi ses outils et polit cette matière vivante qu'est la langue.

La traduction poétique (Celan, 2010 ; Dickinson, 2020) et philosophique (Heidegger, 1986 ; Freud, 2012) est une orchestration de multiples intelligences. Pour la poésie, le traducteur équilibre sens, rythme, son et images où chaque choix influence la résonance du texte. En philosophie et en sciences humaines, traduire c'est interpréter des systèmes conceptuels. Par exemple, un terme comme « dasein » qui veut dire simplement « existence », oriente la réflexion d'une pensée entière. Le traducteur fait ainsi résonner, non sans tensions, des intelligences à la fois linguistiques, techniques, culturelles et créatives pour façonner en profondeur la compréhension des œuvres.

Cronin (2013) invite à penser la traduction non plus comme une opération linguistique ponctuelle, mais comme une condition anthropologique de l'ère numérique. Le traducteur est considéré comme un acteur central dans la circulation globale des informations. Son travail aide les traducteurs à comprendre leur place et leur valeur dans un monde où la TA est omniprésente.

Notre étude se positionne en synthétisant ces approches et en leur ajoutant une dimension anthropologique du travail forte, via une enquête de terrain qualitative visant à saisir le vécu et les représentations des praticiens.

3. Méthodologie

L'étude adopte une approche qualitative exploratoire pour analyser l'impact de l'intelligence artificielle (IA) sur les pratiques professionnelles, les compétences et l'identité des traducteurs. Ce choix se justifie par le caractère évolutif et encore peu stabilisé du phénomène étudié. Plutôt que de tester une hypothèse prédéterminée, l'objectif est d'identifier des tendances émergentes et des reconfigurations normatives dans les discours et pratiques des professionnels.

3.1. Échantillon et participants

Les données ont été recueillies au moyen d'un questionnaire en ligne diffusé via des associations professionnelles et des réseaux sociaux spécialisés dans la traduction et l'interprétation. L'échantillon final comprend 20 répondants, principalement traducteurs indépendants, avec une répartition géographique concentrée en Afrique de l'Ouest (Ghana majoritairement, ainsi que Cameroun, Bénin et Nigeria). Les participants présentent des niveaux d'expérience variés (de moins de deux ans à plus de vingt ans), bien qu'une proportion significative soit en début ou milieu de carrière.

3.2. Analyse des données et résultats

L'analyse s'est déroulée en deux étapes complémentaires : réponses fermées et réponses ouvertes. Les réponses fermées ont fait l'objet d'un traitement statistique descriptif simple (pourcentages et fréquences), permettant d'identifier les tendances principales en matière d'adoption et d'impact perçu. Les réponses ouvertes ont été examinées à l'aide d'une procédure de codage thématique inductif. Les énoncés ont été regroupés en catégories récurrentes (par exemple : pression tarifaire, qualité, formation insuffisante, éthique, confidentialité des données). Ces catégories ont ensuite été interprétées à la lumière des cadres théoriques mobilisés afin d'identifier d'éventuelles transformations normatives ou redéfinitions du rôle professionnel.

D'après l'analyse des données de l'enquête auprès de 20 répondants — principalement du Ghana (15), ainsi que du Cameroun (3), du Bénin (1) et du Nigeria (1) — le répondant typique est un traducteur ou interprète indépendant âgé de 25 à 44 ans et peu expérimenté (moins de 5 ans d'activité), qui a massivement adopté l'IA. Environ 95% des répondants utilisent l'IA, exclusivement des outils de traduction automatique neuronale (DeepL, Google Translate, ChatGPT). L'utilisation est intensive (plusieurs fois par semaine) et sert principalement à générer des premiers jets et effectuer des recherches terminologiques. Si 90% des professionnels constatent une amélioration de la qualité grâce à l'IA, les effets négatifs sur les conditions d'exercice sont réels : 35% ont dû baisser leurs tarifs et la moitié fait face à des clients plus exigeants (rapidité, baisse des prix, obligation d'utiliser l'IA). Paradoxalement, la crainte du remplacement reste faible (2,7/5) et l'optimisme modéré (3,8/5), les répondants considérant leur valeur ajoutée humaine comme irremplaçable.

Dans un autre cas, 85% des répondants n'ont reçu aucune formation formelle quant à l'utilisation de l'IA. Face à ce constat, 95% expriment un besoin pressant de formation structurée, portant à la fois sur des aspects pratiques (post-édition, intégration aux outils TAO) et éthiques (évaluation de la qualité, protection des données, déontologie).

Les professionnels privilégient des formats de formations flexibles et à distance (e-learning, webinaires) et identifient les universités et écoles de traduction comme les prestataires légitimes pour dispenser ces formations.

3.3. Discussion

D'après l'analyse, le niveau d'expérience professionnelle des participants varie. C'est composé des nouveaux arrivants ayant moins de 2 ans d'expérience au pro-

fessionnel expérimenté allant jusqu'à 20 ans d'expérience, bien qu'une part significative soit en phase initiale ou intermédiaire de leur carrière. La répartition des sexes est mixte, avec une légère majorité de participants masculins.

Ce profil démographique révèle une main-d'œuvre à la fois relativement jeune et professionnellement établie. Ce qui les place à une intersection cruciale entre tradition et disruption technologique. Le fait que la plupart soient des praticiens indépendants suggère un haut degré de responsabilité personnelle dans le développement commercial, les relations clients et l'adoption d'outils. Leurs niveaux d'expérience variés offrent une vue d'ensemble de l'impact perçu de l'IA à travers différents stades de carrière. Ce groupe n'est pas un monolithe ; il inclut à la fois des récents diplômés ayant été initiés à l'IA pendant leurs études et des professionnels en milieu de carrière et qui ont été témoins directs de l'évolution de la technologie de traduction. Ce mélange de jeunesse, d'indépendance et d'expériences variées rend leur perspective collective sur l'adoption de l'IA. Ces expériences sont particulièrement précieuses pour comprendre la trajectoire future de l'industrie de la traduction.

Les données de l'enquête révèlent une intégration robuste et multifacette de l'intelligence artificielle dans les flux de travail quotidiens des traducteurs et interprètes. Une indication que l'IA n'est plus un concept futuriste mais un outil professionnel actuel. Le taux d'adoption est remarquablement élevé. La plupart des répondants utilisent régulièrement ou occasionnellement des outils d'IA. Cela suggère que la littératie et l'utilisation de l'IA deviennent rapidement des compétences de base dans la profession du traducteur.

Les outils les plus courants sont les plateformes de traduction automatique neuronale comme DeepL, Google Translate et ChatGPT. Leur popularité est probablement due à leur accessibilité gratuite, et à leur utilité immédiate pour accélérer le processus de traduction. Cependant, l'utilisation n'est pas monolithique. Un segment des répondants démontre une intégration technologique plus avancée en utilisant des outils de traduction assistée par ordinateur (CAT) avec des fonctionnalités d'IA intégrées, telles que Trados Studio avec NMT, Smartcat et memoQ. Cela indique un flux de travail où l'IA n'est pas seulement une ressource distincte, mais est intégrée dans l'environnement principal du traducteur. Elle permet de simplifier ainsi des processus comme la gestion terminologique et le rappel de mémoire.

La fréquence d'utilisation, allant de quotidienne à hebdomadaire, confirme que ces outils sont profondément ancrés dans la pratique courante. Aujourd'hui, il est essentiel de noter que les tâches pour lesquelles l'IA est employée sont variées et couvrent tout le cycle de vie de la traduction. Au-delà de la simple génération de premiers jets, les professionnels utilisent l'IA pour la post-édition dans la quête d'affiner la sortie machine, mener des recherches terminologiques rapides, assister aux révisions, et même gérer des projets et la communication avec les clients. Cela démontre une compréhension sophistiquée des capacités de l'IA. Il est utilisé comme assistant polyvalent pour améliorer la productivité et la qualité à plusieurs étapes du travail, plutôt que comme un simple substitut au contact humain dans

une seule tâche. Cette application large et variée souligne un changement significatif vers un modèle hybride de traduction, où l'expertise humaine est renforcée par l'efficacité des machines.

Le principal moteur de l'adoption de l'IA parmi les répondants est principalement la quête de productivité et de rapidité. Dans une profession où le délai de traitement est un avantage concurrentiel clé, les outils d'IA sont appréciés pour leur capacité à accélérer les phases de dessin et de recherche. Dans ce cas les professionnels arrivent à gérer des volumes de travail plus importants en un temps minimal.

Les facteurs suivants, les plus cités - *la curiosité et l'amélioration perçue de la qualité* - révèlent un état d'esprit proactif et expérimental. Les traducteurs ne se contentent pas de répondre à la pression du marché. Ils explorent activement la technologie pour affiner leur propre production. La réduction de *la charge cognitive* est également significative lorsque les professionnels utilisent l'IA pour automatiser des tâches répétitives ou à faible enjeu. Une activité qui permet aux traducteurs de réserver leur énergie mentale à la résolution de problèmes complexes et à des éléments créatifs où l'expertise humaine est essentielle.

Aussi, la présence de *la demande client* comme moteur confirme que la poussée vers l'intégration de l'IA est également portée par le marché. Les clients attendent de plus en plus l'efficacité et les avantages en termes de coûts que promettent les flux de travail assistés par l'IA. Cette demande rend l'adoption de l'IA indispensable pour rester compétitif.

De ce fait, la principale préoccupation est la *qualité et la précision*. Les professionnels sont parfaitement conscients que la production générée par l'IA, bien que rapide, peut être défectueuse. Cela nécessite une surveillance attentive pour éviter de propager des erreurs susceptibles de nuire à la réputation du traducteur. L'un des facteurs contributeurs est *le manque de formation et de compétences* de la part des traducteurs. Une majorité des répondants se sentent mal équipés pour maximiser le potentiel de l'IA ou évaluer de manière critique sa production. Ce qui met en lumière un écart entre la disponibilité des outils et la compétence des utilisateurs. Cela est aggravé par de graves *problèmes de confidentialité et de confidentialité des données*. Pour les traducteurs indépendants qui gèrent des documents clients sensibles, le risque de télécharger des informations propriétaires sur des plateformes d'IA de sources inconnues constitue un obstacle majeur.

Par ailleurs, le *coût des outils* constitue un obstacle, en particulier pour ceux qui en sont au début de leur carrière. Bien que de nombreux outils NMT proposent des niveaux gratuits, les solutions plus avancées et intégrées nécessitent souvent des abonnements qui peuvent être prohibitifs. Cela crée potentiellement un marché à deux niveaux entre ceux qui peuvent se permettre la meilleure technologie et ceux qui ne le peuvent pas.

L'enquête révèle que l'IA n'est pas seulement un outil de workflow, mais une force disruptive qui transforme le paysage commercial et professionnel des traducteurs. Son impact se fait particulièrement sentir dans les *prix et les relations clients*, où un changement de pouvoir clair est en cours. Plusieurs répondants rap-

portent avoir dû *baisser leurs tarifs* pour rester compétitifs, ce qui lie directement l'adoption de l'IA à la pression à la baisse sur les revenus. Parallèlement, les attentes des clients ont évolué ; beaucoup exigent désormais *des délais de traitement plus courts et des prix plus bas.* Au cas échéant, certains exigent explicitement *l'utilisation de l'IA*. Cela indique que les gains d'efficacité de l'IA sont de plus en plus captés par les clients, plutôt que de ne bénéficier qu'aux professionnels eux-mêmes.

Malgré ces pressions commerciales, la perception de l'impact de l'IA sur le travail lui-même est étonnamment nuancée. Concernant la *qualité*, les avis sont majoritairement positifs ou neutres, ce qui suggère que, lorsqu'elle est correctement utilisée, l'IA est perçue comme une aide précieuse plutôt qu'un inconvénient. Les sentiments sur la *sécurité de l'emploi* sont mitigés, reflétant un secteur en transition où l'avenir est incertain mais pas universellement craint. Il est crucial de noter un fort *optimisme quant aux nouvelles opportunités* qu'apporte le secteur de la technologie. Cela donne une forte indication de la conviction que l'IA créera de nouveaux créneaux et services plutôt que d'effacer simplement ceux existants.

Cet optimisme se traduit par une forte demande de *formation et de développement*. Le paysage actuel est dominé par *un apprentissage informel et autodidacte*, mais il existe un désir clair et urgent d'une *éducation structurée et formelle*.

Conclusion

L'IA n'est plus une option, mais un outil standard pour cette communauté de traducteurs. Elle est adoptée pour ses gains de productivité et son apport à la qualité perçue. Cependant, cette adoption a un coût : une pression à la baisse sur les tarifs et une redéfinition des relations avec les clients.

Le principal défi n'est pas la résistance à la technologie, mais le manque de maîtrise et de cadre. Les professionnels se sentent démunis face aux questions de qualité, d'éthique et de sécurité, et appellent de leurs vœux une formation structurée pour passer d'une utilisation intuitive à une utilisation professionnelle et stratégique de l'IA. La balle est désormais dans le camp des institutions académiques et des associations professionnelles pour répondre à ce besoin criant.

Références

Cronin, M. (2013). *Translation in the Digital Age*. Routledge.

Farnoud, E. (2014). Processus de la traduction : charge cognitive du traducteur. *Corela,* 12(2).

Joyce, J. (1929). *Ulysse* (A. Morel (trad.). Éditions de la Maison des Amis des Livres.

Kenny, D. (2022). *Machine Translation for Everyone: Empowering Users in the Age of Artificial Intelligence*. Language Science Press.

Martínez, L. (2019). L'impact de la technologie sur les traductions spécialisées. Le cas de la traduction médicale. *Des mots aux actes,* 8, 309-326. DOI : 10.15122/isbn.978-2-406-09779-2.p.0309.

Melville, H. (2018). *Moby-Dick* (P. Jaworski, trad.). In: *Herman Melville : Œuvres* (tome IV, (pp. 3-659). Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.

Seleskovitch, D., Lederer, M. (1984). *Interpréter pour traduire*. Didier Érudition.

Toury, G. (1980). *In Search of a Theory of Translation*. Tel Aviv University Press.

Vermeer, H. J. (1996). *A Skopos Theory of Translation: (Some Arguments for and against)*. TEXTconTEXT-Verlag.